

Fondation Sophia Antipolis

KISTA Science Park Delegation



Sophia Antipolis Park

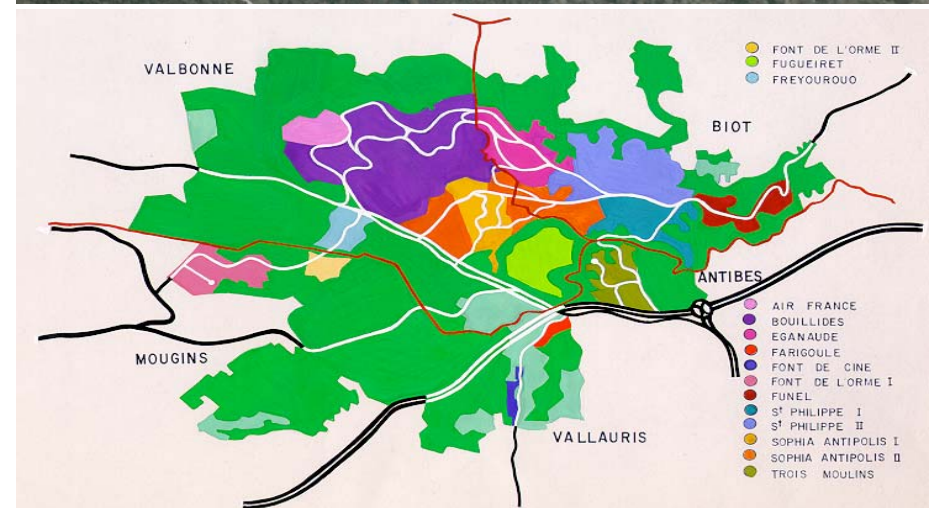
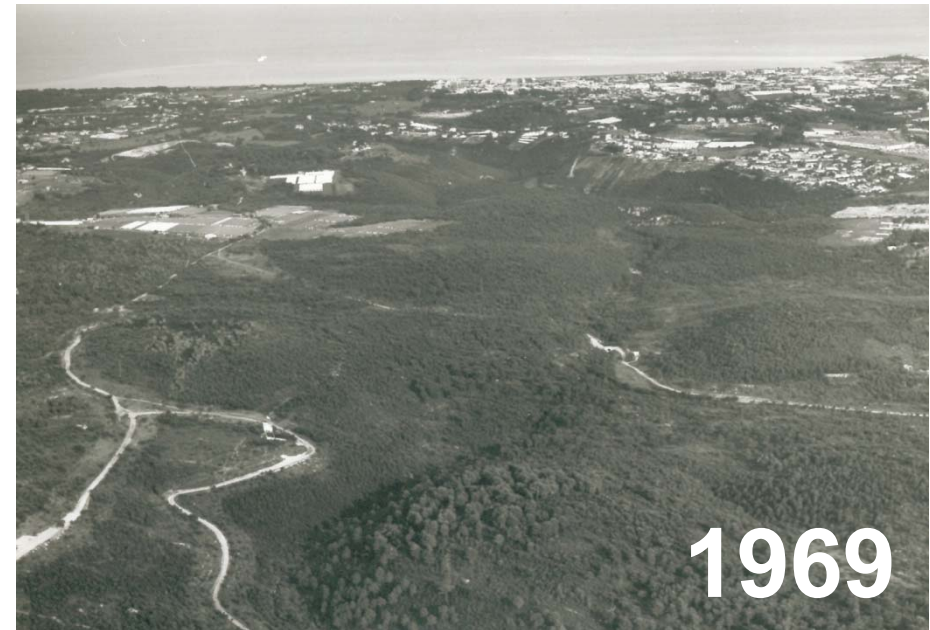


Since its creation in 1969

- u 1st Technopole in Europe
- u 2 300 hectares
- u **40 000 sophilopolitans** and more than 70 nationalities
- u **1300 entities** : enterprises, public/private research centres ...
- u **€ 6 Billion** turnover generated by the High Tech sector

Sophia Antipolis Park

- 1969, creation of "G.I.E" (SAVALOR), chaired by Pierre LAFFITTE (private framework)
- Project taken at public level : Five originating municipalities (Antibes, Biot, Mougins, Valbonne, Vallauris) and local authorities (Alpes-Maritimes Department, CCI),
- City of Sciences, Wisdom and Technology, a symbol of renaissance
- Ambition : Becoming the Florence of the 21st century



Libres opinions

LE QUARTIER LATIN DES CHAMPS

Par PIERRE LAFFITTE, Ingénieur en chef des mines

POINTONS sur une carte de France la position des grands centres de recherches scientifiques et techniques. On trouve une belle accumulation à Paris et en proche banlieue. De ce fait d'observation, d'aucuns voudront conclure qu'il faut décentraliser la matière grise... Sans raisonner plus que celui qui pointe sur une carte de France les champs d'orangers ou d'oliviers, voudrait disperser dans tout l'hexagone national ce qui est « arbitrairement » concentré sous le ciel de la Côte d'Azur.

Que faut-il pour qu'un centre de recherche prospère ?

D'abord et avant tout des conditions internes favorables au travail créateur : vitalité, ardeur au travail, dynamisme, mais en même temps atmosphère agréable et détendue, ce qui n'est contradictoire qu'en apparence... Mais ces conditions internes peuvent théoriquement se réunir partout si le recrutement est aisé et permet un choix...

En second lieu, des contacts fréquents, permanents, avec d'autres ingénieurs, chercheurs, savants. Ce point est capital. Tout homme qui a eu à connaître de la vie professionnelle d'un centre de recherche n'a plus à en être convaincu. Et sans doute c'est le très simple secret de l'importance des sociétés savantes, des congrès scientifiques, des commissions, congrès, journées d'études, colloques, symposiums ou autres, qui s'abattent en pluie et dont le principal intérêt — voire le seul — réside dans ces contacts entre chercheurs.

Il faut avoir soi-même éprouvé ou ressenti ce que de tels contacts apportent pour concevoir leur absolue nécessité. Parfois, cela peut s'exprimer par des mots — ou en mois-ingénieurs ou en mois-chercheurs gagnés pour l'entreprise. Quelques simples phrases échangées, et voilà résolus les problèmes sur lesquels Dupont bute depuis quinze jours et qui, sur une question analogue ont retardé Durand de huit mois. Il serait certes souhaitable de noter — à l'usage des comptables — les innombrables cas concrets de cet ordre qui se produisent au cours d'une année de la vie d'un centre. Souhaitable, mais combien incomplet, car ce qui peut ainsi se chiffrer ou se décrire restera toujours limité aux précisions technologiques, c'est-à-dire l'accessoire. L'essentiel ne se comptabilise pas : les idées qui prennent naissance ou se précisent à la faveur d'une discussion, le bouillon de culture où germe et se développe tout ce qui fait progresser sciences, arts et techniques.

Ces contacts, et bien d'autres, Paris les permet... Mais peut-on dire que la vie parisienne, ou plutôt la vie des Parisiens — ce qui est tout à fait autre chose, — y soit bien propice ? De plus en plus nombreux sont ceux qui préféreraient jouir des privilèges du touriste, voir Paris au lieu d'y vivre, et s'en enlir chaque fin de semaine.

Quant aux centres de recherches, nombreux sont ceux qui élatent dans leurs locaux et qui craignent qu'on ne leur dise « décentralisez-vous donc dans telle ou telle ville ou l' » on » voudrait qu'il y ait un peu plus de vie intellectuelle ». Et les responsables qui savent que l'isolement c'est bien vite la sclérose et la mort préfèrent limiter leur expansion.

Alors ? Que faire si l'on pense que l'avenir d'une nation se forge dans les centres de recherches ?

D'abord et avant tout des conditions internes favorables au travail créateur : vitalité, ardeur au travail, dynamisme, mais en même temps atmosphère agréable et détendue, ce qui n'est contradictoire qu'en apparence...

Restent industries, sièges sociaux, sociétés savantes, congrès, expositions et, bien sûr — même dans notre rêve, — des intellectuels et des chercheurs.

En second lieu, des contacts fréquents, permanents avec d'autres ingénieurs, chercheurs, savants. Ce point est capital.

Techniquement, Fontainebleau serait certes un très bon choix. Fontainebleau-Avon est à trente minutes de la gare de Paris.

De plus en plus nombreux sont ceux qui préféreraient jouir des privilèges du touriste, voir Paris au lieu d'y vivre.

Le risque de s'y installer les premiers sachent que tout sera fait pour que d'autres suivent et que les conditions indispensables à la vitalité de la recherche puissent être réunies « hors les murs » d'ores et déjà.

Il faut que les « pionniers » qui seraient disposés à prendre le risque de s'y installer les premiers sachent que tout sera fait pour que d'autres suivent et que les conditions indispensables à la vitalité de la recherche puissent être réunies « hors les murs ». D'ores et déjà, nombre d'esprits éminents approuvent l'idée ici exposée, conscients de ce qu'une telle création peut et doit évoluer à bref délai vers un plan scientifique de première importance sur le plan français, européen et mondial.

C'est aux plus hautes instances de la nation qu'il importe maintenant de tracer les voies. Pour les moyens, chacun s'en chargera, ce n'est pas l'essentiel.

29 avril 1969 – NICE MATIN

M. Laffitte, ne devrait être qu'un premier pôle d'une série d'autres dont on peut concevoir la création par le biais de ce que les Américains appellent la « Cross fertilization », c'est-à-dire la rencontre de chercheurs n'ayant, par l'objet auquel ils se consacrent, aucun point commun. C'est, au fond, une véritable ville de la recherche scientifique et technique qui pourrait naître un jour de cet embryon. J'ai de même songé au nom que nous pourrions lui donner : celui de Sophia-Antipolis qui unirait à la sagesse des Grecs un juste hommage à Antibes.

Je suis convaincu que, d'ici 1980, 20.000 chercheurs pourront être fixés ici. Cela représente 40 à 50.000 personnes employées. La nécessité d'une concentration de ce genre se fera un jour si pressante qu'elle ne manquera pas d'imposer sa mise en place. Tout indique que celle-ci se fera sur le pourtour de la Méditerranée. La plus grande mutation que nous allons vivre peut-être sera, après le mouvement qui, au XV^e siècle, a fait passer du Midi au Nord les grands foyers de la science et de la culture, le retour, six siècles plus tard, du balancier vers son point de départ...

Mardi 29 avril 1969 NICE-MATIN Issue d'un Centre d'étude envisagé par l'Ecole nationale des Mines **SOPHIA-ANTIPOLIS, la ville aux 20.000 chercheurs pourrait voir le jour d'ici 1980 dans la région de Valbonne**

Un survol du dernier quart de siècle devrait suffire à nous convaincre de cette vérité qu'un matière économique aussi bien que dans les domaines scientifique ou technique, tout ce qui se passe ou s'est passé en Amérique finira, à échéance plus ou moins longue, par se produire en Europe. Et non pas parce que celle-ci ne serait qu'une imitatrice de celle-là, mais parce que les Etats-Unis sont naturellement destinés à éprouver les premiers les phénomènes du monde moderne. Et que ceux-ci, non moins naturellement, sont appelés à s'étendre un jour ou l'autre à l'ensemble des pays industrialisés. De sorte que la question n'est pas de savoir si telle ou telle mutation, déjà accomplie dans le Nouveau Monde, s'accomplira dans l'Ancien; elle est de savoir au bout de combien de temps le second, sur ce point particulier, rejoindra le premier.

LE GRAND MALENTENDU

Tout le monde, il s'en faut de beaucoup, n'a cependant pas, au même degré, la conscience de cette évidence. Pour s'en rendre compte, il suffit d'évoquer le malentendu persistant qui règne dans le domaine de l'organisation ou de la gestion des entreprises. On y fait couramment état de méthodes qualifiées d'« américaines » alors qu'il s'agit de méthodes « modernes » que les Américains ont été simplement les premiers à mettre en œuvre. Le « défi américain » est une formule qui a fait

Par Jean-Claude VEROTS

fortune. Elle contribue à fausser les idées. C'est de « modèle américain » qu'il faudrait parler.

Dans cette perspective, le Midi de la France et, particulièrement, la Côte d'Azur, entendent-ils toujours le dessin qui pourrait être le leur? Déjà largement avancée aux Etats-Unis, où la Floride et la Californie sont revenues en quelques années les terres d'élection des centres d'étude et de recherche, compléments indispensables des industries de pointe telles que l'électronique ou l'aéronautique, la « marche au soleil » n'est encore, chez nous, qu'à peine abouchée. Et, dans la mesure où elle l'est, on le voit essentiellement à l'initiative individuelle pour ne pas dire privée. Les pouvoirs publics ne semblent pas encore avoir réalisé toute l'importance du phénomène.

Écoutez ce que nous dit à ce propos M. Laffitte, directeur de l'Ecole des mines, initiateur d'un projet qui, s'il aboutit, nous ferait faire un pas de géant dans l'avenir.

« La localisation de laboratoires, de centres de recherche, de calcul, etc., ne peut, c'est bien évident, se concevoir que dans les lignes de fuite dégagées par le Plan. Il y a là de premiers contacts à établir avec les spécialistes de l'aménagement du territoire, d'une part, de la délégation générale à la Recherche scientifique et technique, d'autre part. Jusqu'à présent, il faut bien dire que l'Etat n'a guère eu son attention attirée sur les possibilités qu'offrent à cet égard les Alpes-Maritimes. Simultanément, il ne négligeait cependant ni Nancy, ni Toulouse, ni Grenoble, ni Rennes, ni, dans le cadre de la région Provence-Côte d'Azur-Corse, il est à craindre que tout ce qui pourra être appelé à se faire dans ce domaine le soit dans l'orbite de Marseille. Les quelques opérations de cette nature qui ont été menées sur la Côte d'Azur n'ont abouti que parce que les chercheurs du C.N.R.S. (Villefranche-sur-Mer) ou de la Sorbonne (Observatoire de Nice) ont su arracher la décision. C'est un fait donc que

l'aménagement du territoire, peut-être aveuglé par le vieux mythe qui faisait de Nice une ville bricole, plus ouverte au plaisir qu'au labeur, ne l'a jamais retenue comme offrant d'autant plus de commodités à la recherche que l'aéroport en a fait depuis longtemps la banlieue de Paris. C'est ainsi que, par exemple, la Côte d'Azur, dans le V^e Plan, a été écartée des aires de localisation possible des centres de calcul. Trois centres de type A, correspondant à des investissements de 3 à 10 milliards d'anciens francs, ont été prévus dans la région parisienne, à Grenoble et à Toulouse. Une cinquantaine de centres de type B (un milliard d'anciens francs) doivent être réalisés. Aucun n'intéresse la région de Nice. Et pas davantage les centres de type C. Ces centres ne concernent, il faut le préciser, que les établissements d'enseignement. »

VOCATION MATHÉMATIQUE

Cette mise à l'écart systématique ne peut cependant se justifier par la tradition qui, par définition, n'existe pas pour des domaines aussi novateurs que l'informatique. On aurait très bien pu, dès le départ, orienter la jeune université de Nice vers cette vocation. On ne l'a pas fait et nul ne donnera tort à M. Laffitte lorsqu'il dit que ce fut une erreur.

Mais il en est une autre qui peut encore être saisi. C'est la vocation mathématique. Et c'est ici que le directeur de l'Ecole des mines défend un projet dont l'envergure et l'intérêt n'échapperont à personne.

« Nous envisageons, d'ici, de mettre sur pied, à travers un "pool" unissant la faculté des sciences de Nice et l'Ecole des mines, un enseignement formant des ingénieurs mathématiciens destinés à être utilisés soit par les industries et leurs centres de calcul, soit à être spécialisés dans cette grande affaire qu'est l'automatisation des processus industriels. De ce projet, encore flou mais d'une réalisation parfaitement possible, pourrait sortir le germe d'une nouvelle grande école... »

Mais il y a autre chose. La part d'activité consacrée par l'Ecole des mines de Paris à la recherche scientifique et technique se caractérise par un taux de croissance tout à fait exceptionnel et significatif : 40 % au cours des quatre dernières années.

« Notre Ecole, dit M. Laffitte, relève du ministère de l'Industrie et notre politique, en matière de recherche, se définit presque toujours par des « actions concertées », soit avec un organisme public du type Electricité de France, Charbonnages de France, etc., soit avec des sociétés privées. Nous finançons une partie de la recherche, notre partenaire prenant l'autre à sa charge. Ainsi donnons-nous la garantie d'une recherche menée dans un esprit authentiquement scientifique. Ainsi aussi sommes-nous assurés que son résultat sera immédiatement utilisé. Nous faisons de la recherche orientée vers l'application. Une de ces actions menées avec une société de matériel aéronautique nous a permis de mettre au point, les premiers en Europe, une fabrication de fibre et de matériau composite offrant trois fois plus de résistance que l'acier, tout en étant deux fois plus léger. »

De Paris, où il a vu le jour, ce Centre de recherches a été récemment se donner une extension sur Fontainebleau. Cela ne suffit pas et, dans le cadre du V^e Plan, une autre extension est prévue en province. M. Laffitte a les meilleures raisons d'espérer que son implantation sera choisie sur la Côte d'Azur — et selon toute

véraisemblance au nord d'Antibes, dans la région de Valbonne. Il y a là assez d'espace pour rendre possible des développements futurs. La proximité d'une ville importante, d'un côté, de l'aéroport, de l'autre, joue également en faveur de cette localisation.

« Les recherches auxquelles ce Centre, dans un premier stade, se consacra, seront, conformément à ce que nous croyons être une vocation tout indiquée pour la Côte d'Azur, essentiellement axées sur l'application des mathématiques à l'informatique, d'une part, à l'"automatique" d'autre part. Ce dernier domaine est certainement celui qui, se développant le plus, offre le plus de chances de conquérir de "nouveaux créneaux de la technique". De plus, nous nous emploierons à établir des liaisons aussi serrées que possible avec les industries et les centres de recherche italiens. Nous envisageons même de faire place dans cette zone à des émanations d'universités transalpines, à des organismes plus ou moins dépendants de l'I.R.I., le grand Institut de reconstruction industrielle dont l'Italie a fait l'expérience originale. Ces liaisons sont hautement souhaitables compte tenu de la parenté qui rapproche les écoles mathématiques française et italienne. »

UNE VILLE DE LA RECHERCHE

Sur ces bases, M. Laffitte escompte que le Centre pourrait compter une centaine de chercheurs d'ici 1975; le double ou le triple en 1975 et bien davantage au-delà.

Deux autres directions s'offriront d'ailleurs à la recherche: l'étude des matériaux nouveaux — cristaux, dépôts sur fil, etc. — nécessitant les plus hautes qualités requises par l'informatique notamment pour le stockage de l'information et pour sa restitution. Cette direction côtoierait les recherches qui font, dans le même domaine, les spécialistes de la C.S.F. ou de la Texas Instrument.

La seconde direction est beaucoup moins explorée. Elle concerne l'étude des rapports de la forme d'un objet et de la résistance du matériau dont il est fait. Ici, tout est à faire ou presque.

Mais ce vœu de M. Laffitte voit beaucoup plus loin et c'est au-delà de ce Centre qu'il s'inscrit dans le phénomène que nous appelons au début et qui, aux Etats-Unis, a ouvert à la Californie ou à la Floride des horizons que nul, il y a vingt ans, n'aurait imaginés.

« Le Centre de l'Ecole des mines, dit M. Laffitte, ne devrait être qu'un premier pôle d'une série d'autres dont on peut concevoir la création par le biais de ce que les Américains appellent la "Cross fertilization", c'est-à-dire la rencontre de chercheurs n'ayant, par l'objet auquel ils se consacrent, aucun point commun. C'est, au fond, une véritable ville de la recherche scientifique et technique qui pourrait naître un jour de cet embryon. J'ai même songé au nom que nous pourrions lui donner: celui de Sophia-Antipolis qui unirait à la sagesse des Grecs un juste hommage à Antibes. Je mise beaucoup pour atteindre ce but suprême sur le réseau des contacts humains que l'Ecole entretient avec le monde économique et le monde administratif. Je suis convaincu que, d'ici 1980, 20.000 chercheurs pourront être fixés ici. Cela représente 40 à 50.000 personnes employées. La nécessité d'une concentration de ce genre se fera un jour si pressante qu'elle ne manquera pas d'imposer sa mise en place. Tout indique que celle-ci se fera sur le pourtour de la Méditerranée. La plus grande mutation que nous allons vivre peut-être sera, après le mouvement qui, au XV^e siècle, a fait passer du Midi au Nord les grands foyers de la science et de la culture, le retour, six siècles plus tard, du balancier vers son point de départ... »

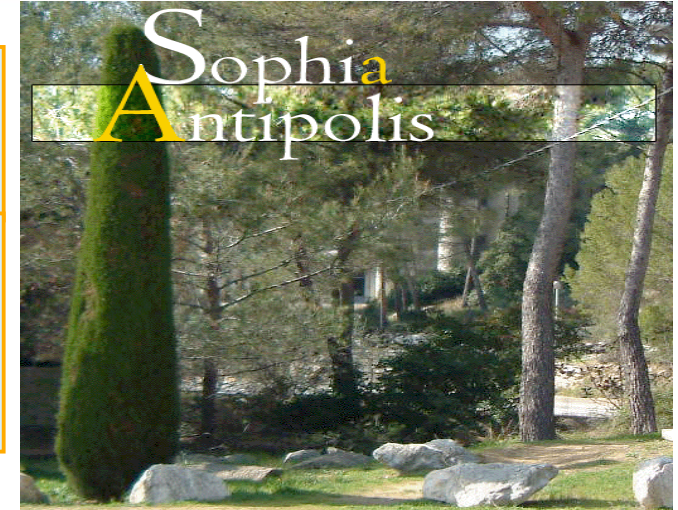
Key Success Factor: A brand which drives ambition...

□ Sophia

From the word 'Sophos',
wisdom

□ Antipolis

Greek name of Antibes, a
major trading post on the
Mediterranean sea



The Sophia-antipolis golden rules



- Two thirds nature
- One third business premisses
- No building can exceed the height of the highest point of the hills

Key Success Factor: A global communication

A Communication Strategy

From 1st company established – 1974
up to now more than
4,000 articles about
Sophia Antipolis



Key Success Factor: A long term view

Sophia Antipolis park includes players up and down the innovation value chain able of **mastering innovation, exploiting innovation, and building innovation capabilities** and hence translating knowledge into business value.

The chain is made up of **networks of organisations** that are involved in different stages of innovation. They are basic research, applied research, product development, market scanning which all pursue the ambition of converting scientific breakthroughs and technological achievements into commercial success.



Sophia Antipolis Park

Open to the world, Fondation Sophia Antipolis acts as

a knowledge hub



- u Created and declared a public utility in 1984, chaired by Senator Pierre Laffitte.
- u Since 2006, it became a “Sheltering Research Foundation”: This status enables the Fondation Sophia Antipolis to create research foundations around research projects, which may benefit from the Mecenat law.

Innovation

- u Reinforce the development of Sophilopolitan actors, by identifying complementaries, or through knowledge sharing (Clubs, platforms, ...)
- u Facilitate access to other sources of finance (Risk Capital, Starting, etc)
- u Facilitate access to emerging markets
- u Favour partnerships (cooperation agreements, delegation reception, ...)
- u Assure the diffusion of information (Europe Surveying, Conferences, Web Sites, Newsletters...)
- u Contributes to policy debates on the subject of Science and Innovation (prospective thinking)



www.clusterobservatory.eu



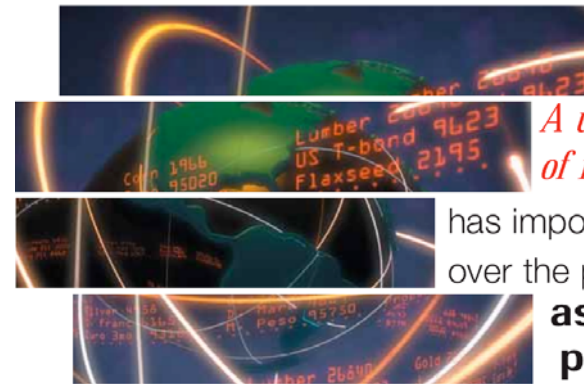
International

■ For more than 20 years, the Fondation Sophia Antipolis has:

1 Created and developed networks and bilateral cooperation

2 Participated in international assignments (work in progress)

3 Supported Cluster policy



A unique concentration of international expertise

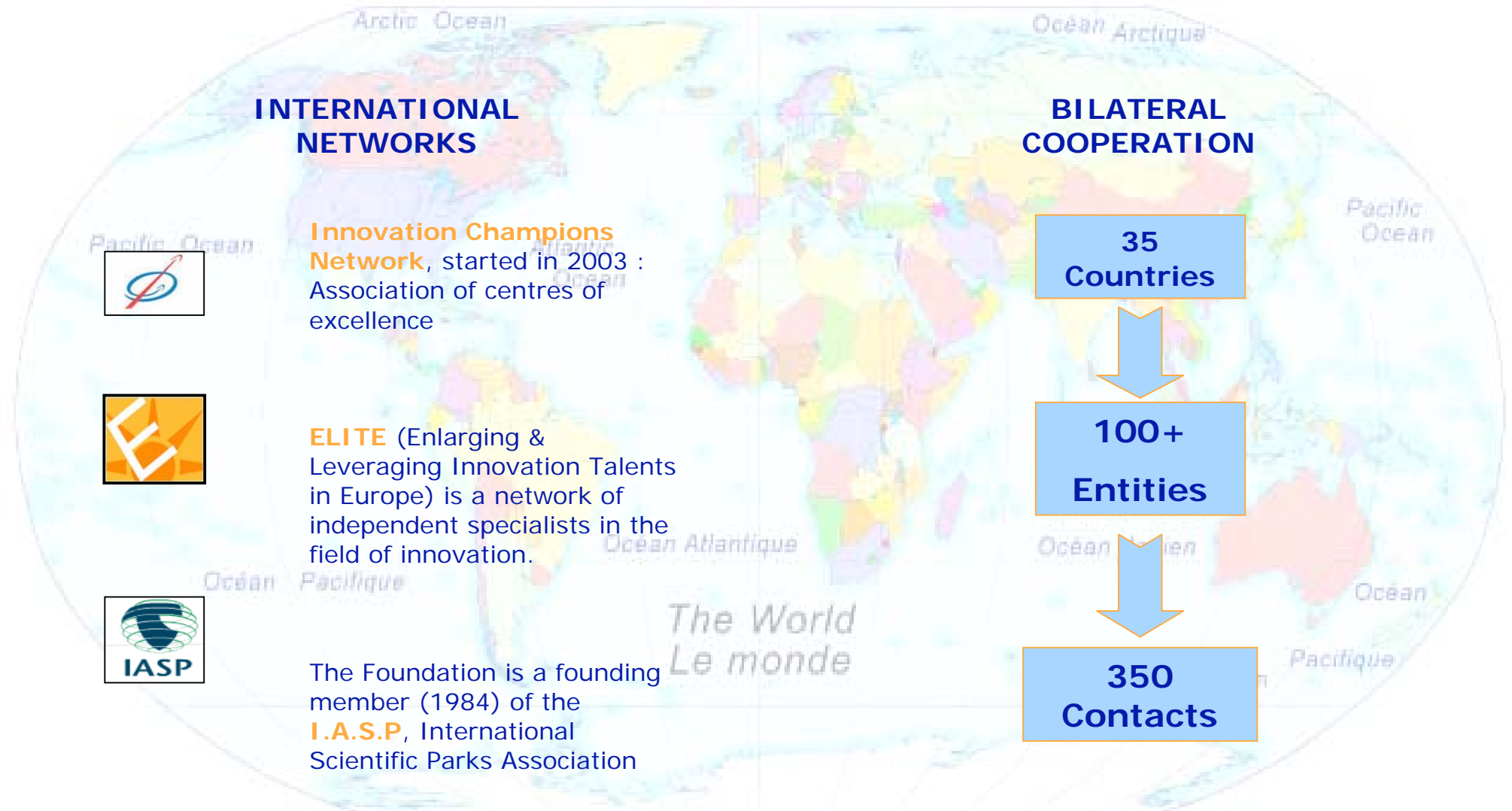
has imposed Sophia Antipolis, over the past four decades,

as a high-tech powerhouse



International Cooperation

1



PROJECTS

- **Cluster Mapping** : Objective of creating an exhaustive map of European clusters.
- **ISTOK.Ru** : This project aims to reinforce/create links in the ICST (Information and Communication Science Technologies) domain between key European and Russian figures.
- **STAIRS** : Project aiming to improve the mechanisms of technology transfer of research institutions.
- **SWAN** : Creation of a multimedia formation on the theme of Intellectual Property.
- **Summit II** : Creation of a Business Incubator management training Institute
- **INNOVACT Evaluation & Policy recommendation:** World bank (IFC) assignment

INSTITUTIONS

- **EIB** : European Investment Bank
- Directorate General (DG) **Enterprise & Industry**
- DG **EuropeAid**
- DG **Information Society**
- DG **Education & Culture**



Bottom-up approach to boost competitiveness

3

In response to the changes in the global economy, France has launched a wide-ranging industrial strategy focusing on the key factors of industrial competitiveness, particularly R&D-led innovation.

A “Pôle de compétitivité” could be defined as a hub that combines in a given geographical area, companies training centers and public or private research units.

Milestones

Facts & figures

Autumn 2005

Publication of a call to identify eligible projects. To qualify, projects had to comply with strict guidelines.

July 2007

On July 2007, the 5th CIADT labelled new pôle de compétitivité bringing to the total of 71. Of this total, there are 7 global competitiveness hubs and 10 globally-oriented.

June 2008

Evaluation of clusters done by the Ministry of Industry. The results will be available on June 2008

- 4 calls to identify eligible projects, 71 “pôles de compétitivité” awarded
- about 2200 projects labeled by the “pôles de compétitivité”, half of them have received some public funding
- 4 611 companies are involved in the 71 Competitiveness cluster, of which 3 905 SME´s
- Public funding : 1.2 billion € which has leveraged 2.5 billion € of private funding
- 650 496 employees which represent 2.9 % of the total workforce in France
- 9000 researchers involved in these projects

Diversified Sectors...

AGROFOOD	ICT	HEALTH/BIOTECH	AERONAUTIC	OTHER
Industries & Agro-Ressources Agrimip Innovation Végépolys Céréales Vallée Filière produits aquatiques InnoViandes Pôle européen d'innovation fruits et légumes Prod'Innov Valorial	MINALOGIC (worldwide) SCS (worldwide) SYSTEM@TIC (worldwide) Cap Digital Images & Réseaux ELOPSYS Imaginove Microtechniques Route des lasers S_E_ TES	LYONBIOPOLE (worldwide) Medicen Paris Région (worldwide) Innovations thérapeutiques Atlantic Biotherapies Nutrition Santé Longévité Optitec ORPHEME Pôle Cancer-Bio-Santé Q@LI-MEDiterrannée Qualitropic	Aerospace Valley (Worldwide) EMC2 Pegase VIAMECA	Finance Innovation (worldwide) i-Trans Arve Industries ASTech Céramique Cosmetic Valley PASS Fibres Grand'Est Filière équine Industries du commerce Logistique Seine-Normandie MAUD MIPI MTA PLASTIPOLIS Pôle Enfant SPORALTEC TECHTERA UP-TEX
9	11	10	4	
ENVIRONMENT & ENERGIES	AUTOMOTIVE		CONSTRUCTION	
AXELERA Pôle Mer Bretagne Pôle Mer PACA CAPENERGIES DERBI Gestion des risques et vulnérabilité des territoires Pôle nucléaire Bourgogne TENERRDIS TRIMATEC	MOV'EO Automobile haut de gamme Lyon Urban Truck&Bus 2015 Véhicule du futur	Elastopôle Génie civil Ouest Industries et pin maritime du futur Ville et mobilité durables VITAGORA	5	19
9	4			

Convention 1

Helping French clusters via the reinforcement and support of necessary actions

Objective : make available to clusters, their partners and projects, the actions and international networks of the FSA (25 years +)



Convention 2

«International SME's Technology Cluster Partnership – Associate to gain competitiveness »

Objective: Accompany 15 innovating cluster member SME's: SCS, Risks, PASS, Pegase, Astech & Finance Innovation by proposing them personalised training and support Join European partners to take part in research programmes Saturate tomorrow's markets: Brazil Russia India China, Maghreb and Israel.

Convention 3

Agence Nationale de la Recherche (National Research Agency)



Actions towards clusters

■ Regular activities

- Breakfasts
- Meetings with national and international partners
- Diffusion & publication of their information via a website dedicated to clusters (www.sophia-antipolis.org/poles2competitivite and www.sophia-antipolis.org/cluster), *“les Nouvelles de Sophia”*

■ Cluster Forum, A National Event since 3 years

- **2005** : Release of clusters (more than 700 participants)
- **2006** : International (more than 350 participants)
- **2007** : SME´s and Clusters : a reality to reinforce (more than 350 participants)

